

La guitare Selmer

ASSOCIÉE AU NOM DE DJANGO REINHARDT DONT ON CÉLÈBRE CETTE ANNÉE LE CINQUANTENAIRE DE LA DISPARITION, LA GUITARE SELMER FAIT PARTIE DES INSTRUMENTS "MYTHIQUES". QUI MIEUX QUE LES MUSICIENS POUVAIENT NOUS EXPLIQUER CET ENGOUEMENT ? TÉMOIGNAGES EN FORME D'HOMMAGE.

Même si la production en a été arrêtée il y a plus de cinquante ans (1952), la guitare Selmer est encore aujourd'hui la guitare française qui jouit de la plus grande renommée à l'étranger. Compte tenu du petit nombre d'instruments fabriqués (environ 900), le marché de l'occasion est très dynamique, les guitares en bon état atteignant des cotes élevées, sous la pression des collectionneurs américains et japonais. Mais il ne s'agit pas de pure spéculation, les Selmer étant le plus souvent des guitares exceptionnelles, comme le soulignent les témoignages que nous avons recueillis (pages II, III et IV). Avant la parole des artistes, rappelons quelques dates importantes.



Django Reinhardt aura été le meilleur ambassadeur de la guitare Selmer. Il pose ici (vers 1949) avec un modèle, rare, qui porte son nom inscrit sur la tête.

Documents Alain Antonietto, collection André Clergeat

UN PEU D'HISTOIRE

Tout commence par la rencontre entre le dirigeant de la succursale Selmer de Londres, Ben Davis, et Mario Maccaferri, au tout début des années 30.

Souhaitant assurer un meilleur rendement sonore à l'instrument, le guitariste propose de lui adjoindre un résonateur dans la caisse. A Paris, Henri Selmer est séduit par le projet et donne carte blanche à Mario Maccaferri pour créer un atelier de fabrication de guitares au sein de l'usine de Mantes-la-Ville. Nous sommes à la fin de l'année 1931. Deux types de guitares sont alors fab-

riqués : à cordes en boyau et à cordes en métal pour répondre à la demande croissante d'instruments adaptés au jazz. En 1935, après le départ de Maccaferri, la production se concentre sur le modèle jazz avec manche étroit de 14 cases hors caisse et petite rosace ovale. Trop complexe à fabriquer, le résonateur est abandonné d'autant plus facilement que son efficacité est sujette à caution. Marginale par rapport à la production des instruments à vent, la fabrication des guitares se poursuivra néanmoins jusqu'en 1952, soit un an avant la disparition de Django...

MARIO MACCAFERRI (1900-1993)

Le jeune Mario Maccaferri entre en 1911 comme apprenti luthier chez le maître Luigi Mozzani. Quelques années plus tard, il suit les études de guitare classique à l'Académie de Musique de Sienne (Italie). Cette double formation va lui permettre de mener une carrière de concertiste dans les années 20 et bien sûr, de développer avec Selmer, la fameuse guitare Selmer Maccaferri au début des années 30.

A la fin de sa collaboration avec Selmer, en 1934, il crée une entreprise de fabrication d'anches puis s'installe à New-York en 1939 où sa société 'French American Reed' prospère rapidement. Plus tard, et après un échec dans la fabrication de guitares en plastique, il connaîtra à nouveau un succès considérable avec ses ukulélés en plastique (9 millions d'exemplaires vendus !).

BIRELI LAGRÈNE

Je voudrais d'abord dire – mais tout le monde le sait – que si Django ne l'avait pas joué, cet instrument n'aurait probablement pas connu un tel succès. En effet, c'est surtout lui qui a contribué à faire connaître cette guitare (sa forme, ses caractéristiques acoustiques), un peu comme Pastorius avec la Fender Jazzbass un peu plus tard.



Bireli Lagrène

Grâce à eux, ces instruments sont devenus légendaires.

En ce qui me concerne, j'ai eu la chance d'essayer quelques guitares Selmer – sans malheureusement en posséder une personnellement ! –, et c'est vrai que, toute référence

à Django mise à part, leur sonorité est impressionnante. Dans les années 30, 40, 50, ces instruments étaient fabriqués en série, et ça a été une sorte de "coup de chance" pour la guitare. C'est d'ailleurs un instrument assez polyvalent, évidemment idéal pour le swing, mais qui convient également à d'autres formes de jazz. Au niveau du jeu, par rapport à la guitare électrique par exemple, c'est complètement autre chose. Ça change entièrement la donne : la main droite s'incline, il faut jouer avec plus de force, pour les faire "sonner", savoir les "dompter". En général, il faut vraiment y aller, parce que souvent, les cordes sont hautes !

CHRISTIAN ESCOUDÉ

Un ami commandant de bord à Air France a découvert un jour deux guitares Selmer à Buenos Aires, lors d'une escale en Argentine. Il les a rapportées, en a gardé une, et m'a vendu l'autre ! C'est

Ce sont des instruments qu'il faut faire sonner ! Il ne faut pas hésiter à leur "rentrer dedans".

comme ça que j'ai récupéré cette Selmer de 1949.

C'est un instrument tout à fait spécial, avec un sustain très long, contrairement à beaucoup de guitares acoustiques du genre. Je n'ai d'ailleurs jamais retrouvé ce son-là, même avec les meilleures. Il y a peut-être aussi une question d'âge... En tout cas, ce sont des instruments qu'il faut faire sonner ! Il ne faut pas hésiter à leur "rentrer dedans". Physiquement, c'est plus dur à jouer, plus exigeant.



Christian Escoude

LA SELMER D'HENRI CROLLA Colette Crolla

C'est une guitare qui a été offerte à Henri par Grimault et Prévert, en 1938. Elle ne l'a jamais quitté. Il faut dire qu'elle a une histoire et une "vie" particulières ! Henri ayant été naturalisé seulement en 46, il était encore italien lorsque la guerre a éclaté. Mobilisé, il a dû partir à Gênes.

Heureusement, il est tombé sur un commandant qui était fou de guitare, à qui il donnait des leçons ! Ensuite, quand l'armée italienne est montée pour rejoindre l'armée allemande, il a déserté en se cachant à Naples, où il avait de la famille. Un jour, il a décidé de rentrer à pied à Nice, en passant par la montagne, toujours la guitare à la main ! Il n'avait d'ailleurs rien d'autre... A l'hôtel Henri IV, au début, il la gardait sur le lit avec lui. Quand il a su qu'il allait mourir, il a donné toutes ses guitares, sauf celle-là. Elle est donc mythique pour beaucoup de raisons. Pour moi, c'est une "personne", elle a une âme, une vie. Elle a une sonorité exceptionnelle. Il faut dire qu'ils sont tous amoureux d'elle ! C'est une femme publique... Et elle aime ça !

Dominique Cravic

Cette guitare est un mythe à plusieurs titres. Déjà, c'est une Selmer ! Et c'est la guitare d'Henri Crolla ! La première fois que je l'ai réellement empruntée, c'était pour enregistrer un solo sur une très belle chanson de Paris, un peu jazz, un peu musette, avec un chœur d'enfants. Quand je suis venu la chercher, j'étais complètement terrorisé ! Tu descends l'escalier avec la guitare, et tu sais ce que ça représente... C'est la première fois de ma vie que je roulais en voiture avec les portes fermées de l'intérieur!

Mais objectivement, c'est une guitare formidable. Tu joues réellement différemment.

A priori, des guitares Selmer que j'avais pu voir dans ma vie, j'avais gardé le souvenir de manches un peu gros, avec cette section rectangulaire, un peu "mastar". C'est moins vrai pour celle-ci, sur laquelle je me suis senti vraiment à l'aise. Je l'ai d'ailleurs jouée avec les doigts, ce qui est un petit peu une "hérésie", parce que c'est le genre de guitare qui se



Django en grand orchestre (1947-1948).
Clarinette : Gérard Lévêque.

Photo X, collection Alain Antonietto



joue plutôt avec le médiateur, et autant que possible, un médiateur "d'homme", en matériau illégal, c'est-à-dire l'écaille de tortue ! Mais en studio, pour une séance d'enregistrement, t'es pas forcément obligé de "cogner". Donc je l'ai jouée aux doigts, avec un micro bien placé, et je suis vraiment très fier du son qui est sorti. Ensuite il y a eu l'épisode de l'Hôtel du Nord, avec les soirées Crolla. J'ai écrit une valse, la "Valse à Henri", que j'ai eu l'honneur de jouer sur cette guitare, en solo, toujours de façon iconoclaste, avec les doigts et les ongles. Un vrai plaisir !

Hervé Legeay

J'ai eu l'occasion de jouer sur cette guitare peut-être deux semaines après avoir rencontré Colette. Pour moi, la guitare d'Henri, c'est avant tout une histoire de rencontres, autour de Crolla. Entre autres, celle de Francis Lemarque, le premier qui m'en ait parlé. Je connaissais également les

Effectivement, il y a "l'effet cathédrale": tu fais un Mi 6/9, en balançant la guitare, et ça sonne "large" !

enregistrements de Montand en 53, au Théâtre de l'Étoile, où l'on entend "la" fameuse guitare d'Henri. Ça a été le premier choc, sur disque en fait ! Après, le deuxième choc a été de rencontrer Colette. Et la troisième chose, ça a été d'enregistrer des Prévert-Crolla avec une chanteuse, Françoise Kucheida. Puis j'ai eu la chance de pouvoir interpréter ces morceaux pendant une quinzaine de jours, avec cette guitare ! J'avais "bouclé la boucle".

La première chose qui m'ait frappé, immédiatement, et presque "naïvement", c'est la référence aux disques : "Tiens, on dirait...". Après, j'ai été impressionné. C'est un peu comme les vieux Vox ou les vieux Marshall, ce côté "vintage", sans snobisme aucun. Ça sonne "comme dans le temps". C'est ça qui me viendrait à l'idée, plus que les qualités acoustiques, que j'aurais du mal à analyser vraiment. Effectivement, il y a "l'effet cathédrale": tu fais un Mi 6/9, en balançant la guitare, et ça sonne "large" !

FRANÇOIS CHARLE

J'ai fait ce livre* sur les guitares Selmer, essentiellement parce que c'est la seule guitare française connue internationalement. Mais l'histoire même de cette guitare, qu'on appelait la "guitare française", semblait très floue. Personne ne savait plus trop qui était Maccaferri, la différence entre les Selmer petite bouche et les Maccaferri, le nombre exact de guitares fabriquées... Deux rencontres ont été déterminantes. Celle de Jean Beuscher tout d'abord, qui avait une boutique à Paris au début des années 50, dans laquelle il vendait des Selmer, et qui avait

racheté le stock quand l'usine a stoppé la fabrication. Il avait récupéré tout l'atelier des guitares, dont il a vendu ce qu'il pouvait vendre à cette époque-là. Vingt-cinq ans après, en rachetant moi-même les moules, le bois, les gabarits... je me suis retrouvé face à un trésor, un peu comme un archéologue. La deuxième rencontre importante a été celle de Patrick Selmer, qui m'a prêté les deux cahiers d'expédition, dans lesquels sont répertoriés tous les numéros des Selmer, en face desquels figurent,



Dominique Cravic, Colette Crolla, Hervé Legeay, François Charle, autour de la guitare d'Henri Crolla, galerie Véro-Dodat, Paris. Mai 2003.

pour à peu près la moitié, des précisions concernant le modèle, le destinataire et la date. J'avais donc un matériel pour commencer quelque chose...

C'est incontestablement un instrument qui est nouveau pour son époque. C'est la première fois qu'on utilise vraiment des caisses en contreplaqué. Maccaferri pense à juste titre que c'est plus solide. C'est également plus léger. Donc on privilégiera la table, les vibrations de la table, ce qui est tout de même le point essentiel dans une guitare. C'est la première fois qu'on installera des mécaniques avec une démultiplication importante, avec le système de la vis globale, enfermée dans un petit capot. Ensuite, la conception même de l'instrument, avec ses barres horizontales toutes simples et sa table cassée, comme dans l'esprit des mandolines, fait qu'il est très léger,

C'est incontestablement un instrument qui est nouveau pour son époque. C'est la première fois qu'on utilise vraiment des caisses en contreplaqué.

*L'histoire des guitares Selmer Maccaferri.

mais qu'il a aussi une puissance, un volume, un équilibre... Au départ, Maccaferri veut fabriquer une guitare classique. Mais comme on est au début des années 30, et que le jazz apparaît, on lui demande de fabriquer des guitares pour cordes métal. Celles-ci sont d'abord exportées à Londres, sans grand succès. Et puis, bien sûr, milieu trente, Django découvre cet instrument, qui correspond exactement à son jeu, à ce qu'il attendait d'une guitare. Il lui donne alors, évidemment, instantanément, sa notoriété. Même lorsqu'il part aux Etats-Unis, un peu "les mains dans les poches", rien ne peut la remplacer. Finalement, il ne peut pas jouer autrement que sur une Selmer !

Milieu trente, Django découvre cet instrument, qui correspond exactement à son jeu, à ce qu'il attendait d'une guitare.

Sur les 900, en gros, qui ont été fabriquées, j'en ai recensé environ 250 à 300, dont j'ai vu plus de la moitié, c'est-à-dire au moins 150 à 200, malheureusement souvent en mauvais état (autrefois, les gens y prêtaient moins attention qu'aujourd'hui !). En règle générale, elles avaient toutes un "petit quelque chose". Une majorité d'entre elles, en tout cas, possédait un son vraiment intéressant, avec quelques guitares "exceptionnelles", comme celle de Crolla ou celle de Koen de Cauter. Mais il faut bien noter que sur ces 900 guitares, 5 à 600 seulement correspondent à des guitares à petite bouche à 14 cases, le reste étant constitué de tous les autres modèles, y compris les hawaïennes, les ténors, et les classiques. Sur les photos, on voit d'ailleurs parfois Django jouer sur des modèles pour cordes en boyau (modèle "classique"), sur lesquels il mettait des cordes métalliques.

THOMAS DUTRONC

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à Django, mon père m'a parlé d'une vieille Selmer qui se trouvait dans un placard. Il a fallu la restaurer un peu, mais elle est magnifique ! C'est une guitare que Django avait donnée au comte de Paris, qui l'a ensuite offerte à mon père. Babik (fils de Django, ndr) ayant confirmé cette information ! Je l'utilise plutôt comme "guitare de maison", ou pour jouer entre amis. Récemment, pendant un mois, j'ai joué sur des copies. Je l'ai reprise ce matin quelques minutes. Évidemment, la taille du

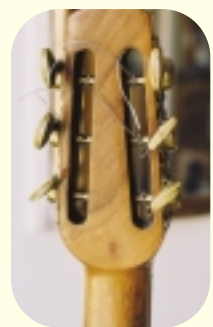


manche n'est pas la même ! Mais c'est vrai qu'elle sonne plutôt bien ! Elle a des aigus incroyables. C'est la sonorité qu'on recherche... Et malgré ce manche assez gros, elle reste confortable. Comme elle a toute une histoire, il y a en plus un côté magique et attachant. Il s'agit d'ailleurs d'un modèle spécial, puisque, par rapport à la Selmer "classique", il n'y a pas de séparation entre le manche et la tête (photo), tout d'une pièce. C'est ce qui fait un peu la particularité de cette N° 566.

D'autre part, comme le manche n'est pas armé, il bouge avec le temps, selon la saison. Il faut donc faire attention. Mais je pense que ça joue pas mal pour le son.

Elle a des aigus incroyables. C'est la sonorité qu'on recherche... Et malgré ce manche assez gros, elle reste confortable.

Sur cet instrument, le rôle de la main droite est très important. Il y a beaucoup de réponse, mais il faut beaucoup "attaquer". C'est assez délicat... Et puis on entend tellement le son de Django, qui a placé la barre tellement haut, qu'on a envie de restituer tous ses "trucs" : accompagnement, accentuation, nuances, effets de volume... Ce fameux coup de médiator vers le bas ! Tellement l'instrument lui "appartient" ! ●



ROMANE

Je n'ai pas grand-chose à dire sur les Selmer, sinon que je crois qu'il s'agit d'un instrument extraordinaire ! Je citerai simplement un mot de Maurice Dupont, qui date d'il y a une dizaine d'années, lorsqu'il étudiait de près les concepts de Mario Maccaferri : "Tu sais, j'ai construit plein de guitares, des folk, des classiques, des modèles Django... Après toutes ces analyses, je crois pouvoir dire que la guitare la plus intelligente et la mieux pensée au monde, c'est la Selmer de Mario Maccaferri !" C'est une

C'est une pièce extraordinaire de concept mécanique, d'intelligence de rapports de force, et de puissance.

pièce extraordinaire de concept mécanique, d'intelligence de rapports de force, et de puissance. Personnellement, au niveau du jeu, je pense que c'est un vrai instrument, qui répond vraiment aux intentions humaines. Ce n'est pas un instrument "facile", parce qu'il nécessite une énergie personnelle, pour pouvoir en sortir quelque chose. Ce n'est pas le genre d'instrument qui "marche" avec une méthode, mais plutôt avec du travail, de la persévérance, et une pensée interne. Comme disait Babik Reinhardt, "on a l'idée du son qu'on veut". La Selmer répond à ce critère : elle sera gentille avec toi, si tu as une idée du son que tu veux !